

## « Ils n'arrêtaient pas de nous dire quoi faire »

Un rare regard derrière le rideau de la RF à l'OMS

La revue des études animales prend le devant de la scène



28 janvier 2026

L'Organisation mondiale de la santé (OMS) tente de manipuler son évaluation de longue date des risques liés au cancer des radis, selon un toxicologue suisse de renom.

Meike Mevissen, chargée par l'OMS de diriger une [revue systématique](#) sur la RF et le cancer chez les animaux il y a six ans, accuse son équipe d'étude de se défendre contre les interférences.

« Ils ont essayé de nous dire comment faire notre travail », a-t-elle déclaré dans une [interview](#) accordée à *Infosperber*, un service suisse d'information en ligne, publié à la mi-janvier.

« La recherche est très politique », a-t-elle confié à Pascal Sigg, journaliste indépendant travaillant pour *Infosperber*. « Nous sommes constamment confrontés à l'attitude selon laquelle il ne peut y avoir aucun risque pour la santé. »

Mevissen est professeur à l'Université de Berne et chef de sa faculté de pharmacologie vétérinaire et de toxicologie. Elle a passé la majeure partie de sa carrière professionnelle à étudier les radiations électromagnétiques et le cancer chez les animaux de laboratoire — à la fois à la fréquence RF et à la fréquence de puissance.

Sa revue systématique sur le cancer animal fait partie des 12 sur les effets potentiels néfastes de la RF, commandée par Emilie van Deventer de l'OMS, responsable de son unité de radiations et de santé à Genève. Ensemble, ils serviront à préparer un rapport de synthèse, appelé document des Critères de Santé Environnementale (EHC). C'est conçu pour être le mot officiel de l'OMS sur la position de la science RF.

L'EHC est rédigé par un [groupe ad hoc](#) de 21 membres créé par van Deventer il y a trois ans et présidé par Hajo Zeeb, épidémiologiste à l'Institut Leibniz à Brême, en Allemagne. ([Voici](#) un bref historique du RF EHC.)

Van Deventer a mené le projet à huis clos, sans aucune divulgation publique sur la manière dont les équipes de révision et le comité ad hoc ont été sélectionnés — ni sur la manière dont ils accomplissent leur travail. Tout a été gardé secret.

Maintenant, Mevissen met en lumière certains aspects de ce qui se passe en coulisses.

### Insister sur une mét-analyse

Toutes les revues systématiques RF — sauf une — incluent une mét-analyse, une technique quantitative utilisée pour intégrer des études similaires afin d'aboutir à une conclusion sommaire. Une mét-analyse peut être appropriée lorsque les études sont suffisamment similaires mais est déconseillée si elles ont des conceptions différentes ou de qualité variable.

La seule revue systématique RF qui ne comporte pas de méta-analyse est celle de Mevissen. « C'était « inapproprié en raison de l'hétérogénéité des méthodes d'étude », expliquait son équipe dans leur [article publié](#). Les différentes études animales — il y en avait 52 au total — étaient trop différentes pour être combinées, affirmaient-ils.

Mais l'OMS a continué à insister pour qu'ils fassent une méta-analyse. Mevissen a déclaré à Sigg :

« L'expert de l'OMS responsable des revues systématiques ... voulait prendre en charge la méta-analyse des études à considérer. Il voulait sélectionner pour nous quelles études étaient même éligibles à l'évaluation. Mais c'était précisément l'une de nos contributions clés. Nous devions constamment nous défendre, même si nous avions réuni les plus grands experts mondiaux sur ce sujet. »

L'équipe d'étude de Mevissen, composée de huit membres, comprend [Kurt Straif](#), ancien responsable de la section des monographies de l'IARC à Lyon, et Andrew Wood de la Swinburne University of Technology à Melbourne, qui est également [expert scientifique de l'ICNIRP](#).

Mevissen a ensuite expliqué :

« Essentiellement, l'OMS voulait que nous regroupions toutes les études sélectionnées puis que nous regardions la moyenne. Cependant, il existe différents types d'études, impliquant différentes espèces animales et sexes — qui sont connus pour produire des résultats différents. Par conséquent, une méthodologie qui ne prend pas cela en compte ne devrait pas être utilisée. Une approche systématique est bonne, mais il ne faut pas oublier les découvertes importantes issues de la recherche expérimentale sur le cancer et de la toxicologie. »



Meike Mevissen

Mevissen n'a pas nommé l'expert exerçant la pression au nom de l'OMS ; Elle ne le décrivait que comme quelqu'un qui n'avait jamais travaillé sur les études animales.

Mais, dans une interview ultérieure avec *Microwave News*, Mevissen a désigné [Jos Verbeek](#), médecin au Centre médical d'Amsterdam et membre du panel de Zeeb.

« Verbeek a coordonné les travaux sur les revues systématiques RF et voulait qu'elles soient toutes aussi homogènes que possible, quelle que soit la science qui les soutient », m'a-t-elle dit. Verbeek a été l'un des [rédacteurs](#) en chef d'un numéro spécial d'*Environment International*, la revue où sont publiées toutes les critiques.

J'ai demandé à Verbeek pourquoi il voulait tant une méta-analyse malgré les objections de Mevissen. Il a répondu que sa réponse devait être limitée car les réunions de l'OMS sur les revues systématiques sont confidentielles. Mais il a ensuite donné son propre avis :

« Pour toute revue systématique, qui inclut au moins deux études suffisamment similaires, les conclusions devraient de préférence être tirées sous la forme d'une taille d'effet regroupée issue d'une méta-analyse. Il n'y a aucune raison pour que cela ne s'applique pas aux études animales. »

Dans un [éditorial](#) pour le numéro spécial de la revue, Verbeek et les autres rédacteurs, dont Zeeb et van Deventer, ont dénoncé l'équipe de Mevissen pour « déviation du protocole ». Reste à voir si leur synthèse est « valide », a-t-il averti. (Un extrait de ce qu'ils ont écrit [se trouve ci-dessous](#).)

Une critique similaire est formulée — plus fermement — dans une [lettre](#) adressée au rédacteur en chef de la revue par un groupe dirigé par [Ken Karipidis](#), un responsable australien des radiations qui est vice-président de l'ICNIRP. (Karipidis a dirigé la revue de l'OMS sur les études humaines, qui elle-même a été [critiquée](#) comme sérieusement défaillante ; j'y reviendrai dans un instant.)

La lettre de Karipidis, à son tour, suscita une [réponse](#) de Mevissen, qui écrivit en partie :

« Karipidis et al. semblent penser que tous les bioessais chez les animaux, quel que soit leur design et leur cible toxicologique, ont une valeur égale pour déterminer si un cancer peut survenir chez l'animal afin d'être utilisés pour déterminer les risques de cancers humains. Ce n'est tout simplement pas vrai. »

## Les enjeux sont élevés

La revue de Mevissen est la seule parmi la douzaine de revues systématiques de l'OMS à déclarer un lien clair avec le cancer. Certains autres évoquent des risques incertains, mais son avis sur les animaux se distingue. Voici la conclusion finale de Mevissen à la fin de l'article de 45 pages :

« Les résultats de cette revue systématique indiquent qu'il existe des preuves que l'exposition aux champs électromagnétiques RF augmente l'incidence du cancer chez les animaux d'expérimentation. »

Cela va à l'encontre des vues de longue date de l'ICNIRP et du programme EMF de l'OMS. Ils ont toujours soutenu qu'il n'y a pas d'effets à long terme sur la santé des radiations RF au-delà du chauffage, et, de manière catégorique, qu'il n'existe aucun risque plausible de cancer. En effet, l'ICNIRP a spécifiquement rejeté les deux études animales clés — NTP et Ramazzini — comme étant peu convaincantes.

Mais il y a encore plus en jeu que de remettre en question le dogme thermique de l'ICNIRP et de l'OMS. En 2019, suite à la publication des résultats NTP et Ramazzini, l'IARC a été conseillée de revoir sa classification du rayonnement RF dans le but d'améliorer le RF à un risque probable de cancer. Cette recommandation a été réitérée en 2024.

Elisabete Weiderpass, directrice de la CIA, a jusqu'à présent refusé de programmer une nouvelle évaluation. Il y a trois ans, elle a mis ses puces sur le projet d'animaux RF japonais-coréen, connu sous le nom de NTP Lite. Il semblait qu'elle comptait sur le fait que ce serait négatif et que la situation devienne sans objet.

Plus tôt ce mois-ci, ces résultats ont enfin été publiés — avec des années de retard — et, comme prévu, aucun ne soutient un lien avec le cancer. Mais NTP Lite a un problème de crédibilité. Le projet ne s'est pas déroulé comme prévu, et de nombreuses questions subsistent quant à sa conception et à ce qui a mal tourné.

## Comment trouver ce que vous voulez

« Je sais une chose sur les études animales », déclara Mevissen dans son interview pour *Infosperber*, « On peut les concevoir de façon à ne rien trouver, en créant un bruit statistique qui masque les effets pertinents », ajoutant, « Si je suis censée procéder comme ça, je ne commencerais même pas. »

Ironiquement, l'une des autres revues systématiques de l'OMS sur la RF offre un exemple parfait de ce qui inquiétait Mevissen. C'est la revue de Ken Karipidis sur les études humaines. Son équipe a conclu que les études épidémiologiques ne montrent aucun risque de cancer, sur la base d'une méta-analyse. Mais ils ont piégé le jeu en incluant un exemple bien connu — l'étude de cohorte danoise, qui prétend ne montrer aucun lien avec le cancer. Verbeek, van Deventer et d'autres ignorent le fait que l'IARC — elle-même partie de l'OMS — avait jugé le DCS dénué de sens en raison de sa conception défective. Sous leur direction, Karipidis a pu éliminer le risque de tumeur cérébrale observé dans les études Interphone et Hardell, les mêmes qui avaient conduit l'IARC à désigner la RF comme possible cancérogène humain en 2011 (plus d'informations ici).

## NOTES

1. Mevissen a une expérience passée avec la dimension politique omniprésente de la recherche en santé électromagnétique. Dans les années 1990, alors qu'il était encore étudiant en master dans le laboratoire de Wolfgang Lüscher à l'Université de médecine vétérinaire de Hanovre, en Allemagne, Mevissen a mené une série d'études animales montrant que les FEM à fréquence de puissance jouent un rôle dans le développement du cancer du sein. Cette conclusion, qui allait à l'encontre du dogme dominant — comme c'est le cas aujourd'hui — a été rejetée par un haut responsable du NIEHS, qui menait un programme de recherche de plusieurs millions de dollars mandaté par le Congrès sur les CEM sur les lignes électriques. Ce responsable, Gary Boorman, a mené une campagne de coups bas pour discréditer le travail. Finalement, le NIEHS a présenté des excuses officielles à Lüscher et Mevissen. (Plus d'informations ici.) Mevissen a été membre des panels d'experts de l'IARC qui ont évalué les risques de cancer des FEM et de la radio — respectivement en 2001 et 2011.

2. Dans leur éditorial pour la collection de revues systématiques dans *Environment International*, Verbeek, avec Zeeb et van Deventer, entre autres, se sont éloignés de la conclusion de Mevissen :

« Malgré [nombreux] obstacles, les équipes sont restées engagées et ont largement réussi à fournir des revues systématiques complètes et de haute qualité. Une exception notable fut la revue systématique sur les effets des FEM RF sur le cancer chez les animaux d'expérimentation, qui s'est distinguée par son utilisation d'une méthode de synthèse différente. Les auteurs ont conclu

qu'il y avait un effet du FEM RF si deux études ont montré des résultats statistiquement significatifs, en ignorant les résultats nuls des autres études. Cette approche s'écartait du protocole, qui avait indiqué l'utilisation du risque relatif comme méthode de synthèse principale. Malgré de longues discussions avec les éditeurs et les évaluateurs, ils ont conclu qu'il existait des preuves de haute certitude d'un effet sur le cancer. Reste à voir si cette méthode s'avère valide – et si d'autres approches de synthèse mèneraient à la même conclusion – ».

3. Un certain nombre d'évaluations de l'OMS sur la RF ont été vivement critiquées. *Microwave News* suit ce projet depuis des années ; Voici quelques liens :

- QUI obtient un 'F' sur RF (2025)
- L'OMS va-t-elle abandonner son habitude ICNIRP ? (2019—2025)
- Revue de l'OMS révèle un risque de cancer chez les animaux exposés aux RF (2025)
- L'ICBE-EMF présente des « défauts majeurs » dans la revue WHO RF-Cancer (2025)
- Vieux vin en bouteilles neuves : Décoder la revue du cancer de l'ICNIRP-OMS (2024-2025)
- Refonte de l'ICNIRP : Liens plus étroits avec le projet EMF de l'OMS (2023)
- Nouveau défi à l'ICNIRP, des scientifiques dissidents réclament des limites sanitaires plus strictes (2022-2023)

*Meike Mevissen, QUI,IARC, ICNIRP, revues systématiques,Études animales RF,Cancer,Kurt Straif, Andrew Wood, Emilie van Deventer, Hajo Zeeb, Jos Verbeek, Ken Karipidis, Elisabete Weiderpass, Étude de cohorte danoise,NTP, NTP Lite,*

 Search

 Actualités  micro-ondes Le Web

[Retour à l'archive principale de l'article](#)

[VOIR LES ARTICLES PAR ANNÉE](#)

[Articles de 2026](#)  
[Articles de 2025](#)  
[Articles de 2024](#)  
[Articles de 2023](#)  
[Articles de 2022](#)  
[Articles de 2021](#)  
[Articles de 2020](#)  
[Articles de 2019](#)  
[Articles de 2018](#)  
[Articles de 2017](#)  
[Articles de 2016](#)  
[Articles de 2015](#)

[Articles de 2014](#)  
[Articles de 2013](#)  
[Articles de 2012](#)  
[Articles de 2011](#)  
[Articles de 2010](#)  
[Articles de 2009](#)  
[Articles de 2008](#)  
[Articles de 2007](#)  
[Articles de 2006](#)  
[Articles de 2005](#)  
[Articles de 2004](#)

Soutenez  
les actualités sur le micro-ondes